



© Musée du Noyonnais

Défilé des troupes allemandes devant l'empereur

## 16 mars 1915, une visite impériale à Noyon

Occupée dès le 30 août 1914, Noyon est durant trente mois la première ville d'importance sur la route de Paris aux mains des Allemands. Le front de l'Oise forme alors un saillant tenu par la 1<sup>re</sup> armée allemande du général Von Kluck. Après sept mois d'occupation, la ville reçoit la visite du Kaiser venu à la rencontre de ses troupes.

### « Nous ne formons qu'un »

Le 28 septembre 1914, quelques jours après la défaite de la Marne, l'empereur Guillaume II s'installe à Charleville tandis que le grand quartier général allemand siège à Mézières. C'est de là que seront prises toutes les grandes décisions du commandement impérial qui a pour chef le général von Falkenhayn, successeur de Von Moltke limogé.

Avec l'enlèvement des troupes allemandes en terres ennemies, le régime impérial est affaibli. Certes, le pays n'est pas envahi mais combien de temps les armées allemandes contiendront-elles les forces alliées du front occidental grossies des apports de leur empire colonial ? Dans un manifeste adressé à ses armées le 1<sup>er</sup> janvier 1915, Guillaume II met en avant l'unité du peuple allemand face à ses adversaires, lequel « se tient prêt, dans une concorde sans pareille, à immoler tout ce qu'il a de meilleur ». L'empereur s'identifie au Reich par ces mots : « je sais que nous ne formons qu'un, moi et mon peuple ». Commandant en chef des armées allemandes, l'empereur Guillaume se doit de visiter ses hommes dans les tranchées. C'est dans cet esprit qu'il se rend sur le front de l'Oise, le 16 mars 1915, pour passer en revue les troupes du IX<sup>e</sup> corps d'armée de réserve du général Von Boehn, dont le siège est au château de Tirlancourt.



© Musée du Noyonnais

Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> divisions de réserve, dont les états-majors siègent respectivement à Larbroye et à Avricourt, défilent devant l'empereur en présence du général Von Kluck commandant la 1<sup>re</sup> armée allemande

Thomas de Villeneuve, notera dans son journal ce quotidien fait de contraintes et de privations. Bien qu'infirmière et religieuse, son cœur de Française bat au rythme des bombardements, des combats aériens et des batailles. A la date du 16 mars, elle notera, non sans dédain, son regret de ne pas avoir vu l'empereur allemand : « A partir de dix heures du matin, quatre mille hommes armés forment la haie dans les rues où doit passer le Kaiser. Il arriva à une heure en automobile laquelle est précédée et suivie de beaucoup d'autres. Nous pensions voir Sa Majesté passer sous nos fenêtres, il n'en fut rien. L'auto impériale et sa suite contournerent le côté Nord de la ville, ne daignant pas s'arrêter craignant sans doute les bombes françaises à ce moment au Sud de Noyon. »

### Le récit d'un officier

Dans son journal de guerre publié sous le titre *Mit der 18 Reserve-Division in Frankreich* en 1925, le Generalleutnant Wellmann fera un récit plus respectueux de la visite impériale : « Sa Majesté l'Empereur s'était annoncée pour une visite au IX<sup>e</sup> C.R. pour le 16 mars 1915. Les unités non engagées en première ligne ainsi que des délégations des autres s'étaient rassemblées en tenue de parade, tout en formant un carré ouvert sur la route de Beaulieu à Frétoy, avec la 17<sup>e</sup> D.R. à l'aile droite, la 18<sup>e</sup> au centre et la « division Sack » à gauche. L'empereur a d'abord fait un discours (...), puis il est passé devant le front des troupes (...). Ensuite a eu lieu le défilé en colonnes de marche sur la route. Derrière le Plémont se trouvait en position, au contact avec notre division, mais sans être placée sous mon commandement, une batterie de Landsturm qui avait délégué son chef, le Hauptmann Bilfinger, ainsi que trois hommes pour la représenter. Ce petit groupe a provoqué la surprise générale en défilant, à cause de ses uniformes de Landsturm bavarois d'un autre âge. À la fin, Sa Majesté a encore distribué des croix de fer à des officiers et hommes de troupe préalablement proposés par leurs supérieurs. Le général d'armée von Kluck était également présent. »

Le front de l'Oise recevra la visite de nombreuses autres personnalités des états unifiés. Le Grand-Duc de Mecklembourg-Schwerin rendra ainsi visite aux troupes de son duché établies à Caisnes et Carlepont entre le 3 et le 15 juillet 1915. C'est dans le même esprit de glorification de la grandeur de l'Allemagne et de la force de son unité que sera commémoré, la même année, le centenaire de la naissance du chancelier Bismarck. ■

### Le point de vue d'une civile

Dans Noyon devenu allemand, les habitants demeurés sur place subissent une occupation tendue, marquée par des obligations et des interdictions. Sœur Eleuthère, religieuse de l'ordre de Saint-

Jean-Yves Bonnard  
Président de la société historique de Noyon  
[www.societe-historique-noyon.fr](http://www.societe-historique-noyon.fr)